

[Texte]

• 2100

We had no reason to think we needed special status. Kirby never suggested in his report that the federal government was going to nationalize the industry. I do not know whether it would do any good for Prince Edward Island to have special status, because Prince Edward Island has to deal with the marketplace that the subsidized provinces would be dealing in. If there is any legislation to keep the subsidized product out of our markets, it would be an ideal situation; but of course that is not probable.

We were not too disturbed about the bill when we heard of it in the first place, because we did not realize at that time that it was the government's intention literally to buy out the private-enterprise people throughout Atlantic Canada—those who were not able to run a viable operation. As I have said before, it is a direct penalty for those who were smart enough to live under the system, not to overspend, and to . . .

Mr. Simmons: I understand that is your view. It is a view that I would differ with. But that was not the question I put to you. The question I put to you was whether you have made representation; and your answer is no, you have not.

You have also mentioned a couple of times state ownership and nationalization. Are you suggesting this is nationalization?

Mr. Pratt: Well, 75% of the industry is in this problem. Is that not nationalization?

Mr. Simmons: Are you suggesting this is . . .

Mr. Pratt: I am suggesting that this is nationalization.

Mr. Simmons: Are you against nationalization?

Mr. Pratt: I am against nationalization and this . . .

Mr. Simmons: Why, then, do you advocate the same course on the top of page 6, if you are against it—in your third recommendation? Are you aware of what you are doing there; that the very nationalization you decry on page 2 or 3 . . . ?

Mr. Pratt: Of course, I am absolutely aware of what is there. I think it a little absurd that you are even questioning on that. Are we going to continue to penalize the private people? Are you not going to give them the same opportunity as those who are inadequate? Are we not going to keep our viable people viable? That is the answer. If you are going to subsidize people who cannot operate plants in a viable manner, then for God's sake let us help out those who have been operating in a viable manner, so we will not be putting them in a position where they cannot compete in the markets.

Mr. Simmons: I am aware that is your view; it is not a view I hold. I would be prepared to give you my reasons if I had the time.

Does the minister have some solution for the 44,000 people whose livelihoods are affected? Would he allow the whole thing to go down the drain?

[Traduction]

Nous n'avions aucune raison de penser que nous avions besoin d'un statut spécial. Dans son rapport, Kirby ne parle nulle part de la possibilité pour le gouvernement fédéral de nationaliser l'industrie. Je ne sais pas si l'Île-du-Prince-Édouard aurait intérêt à avoir un statut spécial puisqu'elle doit traiter avec un marché avec lequel les provinces subventionnées traitent. Si la législation empêchait les produits subventionnés de pénétrer nos marchés, ce serait idéal, mais évidemment, c'est peu probable.

La première fois que nous avons entendu parler du bill, nous ne nous sommes pas beaucoup inquiétés car nous ne nous rendions pas compte à cette époque que le gouvernement avait l'intention de racheter littéralement les entreprises privées de la région de l'Atlantique, celles qui n'étaient pas viables. Comme je l'ai déjà dit, cela revient à pénaliser directement les entreprises qui ont eu l'intelligence de s'accommoder du système, de ne pas faire de dépenses excessives et . . .

M. Simmons: Je comprends que c'est votre opinion. C'est une opinion avec laquelle je ne suis pas d'accord. Mais ce n'est pas là l'objet de ma question. Je vous ai demandé si vous aviez fait des démarches, vous m'avez répondu que non, que vous ne l'aviez pas fait.

Vous avez également parlé une ou deux fois d'étatisation et de nationalisation. Est-ce que pour vous, cette mesure est une nationalisation?

M. Pratt: Eh bien, 75 p. 100 de l'industrie connaît ce problème. Est-ce que ce n'est pas une nationalisation?

M. Simmons: Prétendez-vous que . . .

M. Pratt: Je prétends qu'il s'agit d'une nationalisation.

M. Simmons: Vous êtes contre la nationalisation?

M. Pratt: Je suis contre la nationalisation et cette . . .

M. Simmons: Dans ce cas, pourquoi reprenez-vous les mêmes arguments au début de la page six, si vous êtes contre—dans votre troisième recommandation? Vous rendez-vous compte que cette même nationalisation que vous décriez aux pages 2 et 3 . . . ?

M. Pratt: Absolument, je m'en rends parfaitement compte. D'ailleurs, le fait même que vous me posiez des questions à ce sujet me semble absurde. Allons-nous continuer à pénaliser les particuliers? Ne leur donnerez-vous pas au moins les chances que vous donnez à ceux qui n'arrivent pas à se débrouiller? Ne faudrait-il pas que les entreprises viables le restent? Voilà la réponse. Si vous voulez subventionner les gens qui ne peuvent pas faire fonctionner les usines d'une façon viable, eh bien, pour l'amour de Dieu, aidons également ceux qui exploitent leur entreprise d'une façon viable pour ne pas les amener à une position où ils ne pourront plus rester concurrentiels.

M. Simmons: Je sais bien que c'est votre opinion, mais je ne suis pas d'accord avec vous. Si j'avais le temps, je pourrais vous donner mes arguments.

Est-ce que le ministre a une solution à l'intention des 44,000 personnes qui sont en cause? Est-ce qu'il permettra que tout cela s'effondre?